

Endormir ses addictions, un long travail ; témoignage d'un parent

Pourquoi ce titre ? Le long travail du rétablissement s'oppose la période précédente, la période chaotique.

1) La période chaotique, vécue comme une série de discontinuités : (Entre 16 et 25 ans)

Chaque événement marque une rupture, vécu comme un choc, une sidération. Sans doute ces événements sont-ils amenés par une série de choses non vues jusqu'à présent. De quels événements s'agit-il ?

Fugues, prises de risques, blessures nombreuses, pertes d'objets sans explications (pas de souvenirs) Et en parallèle, des questions bizarres ... un comportement, des questions étranges.

Des périodes de confusion, de colère, de grande tristesse, une dépendance affective que tout le monde autour minimise (c'est normal d'être amoureux quand on est jeune), des moments de prise d'alcool que tout le monde minimise (c'est normal de tester ses limites quand on est jeune, surtout quand il s'agit d'événements festifs du type mariage). Des situations qui génèrent des conflits très durs et une incapacité et solitude de la part des parents ; comment faire ? Enfermer son enfant ? En parallèle, difficulté à garder des contacts avec des amis, nous sommes si occupés à protéger les autres enfants (deux petits frères), à protéger mes parents, à leur demander pour les anniversaires d'éviter de donner de l'argent qui faciliterait la prise de drogue, difficulté potentielle dans le couple car on peut ne pas être du même avis, on peut aussi comprendre la situation chacun à son rythme. Le plus confortable pour les parents est de minimiser les problèmes, de croire que cela va s'arranger (crise d'adolescence). En réalité notre aveuglement a été grand car prise de cannabis et d'alcool à partir de 12 ans... Notre maison n'est pas très bien entretenue car nous avons fort à faire pour travailler, élever nos enfants, tenter d'éloigner de notre fille les risques extrêmes, maintenir le dialogue avec elle. Nous n'invitons plus à la maison mais le travail et d'autres activités nous permettent de ne pas être isolés.

Le pourquoi des addictions, très difficile à connaître (la personne concernée le sait-elle ?)

Le fait que la mémoire, comme l'interprétation des faits, n'est pas quelque chose de fixe mais plutôt une réalité reconstruite au moment du souvenir et donc mouvante selon que la personne se trouve en période calme ou en période de crise. Certaines choses qui semblaient acquises sont remises en question totalement. Par exemple la mort d'un chaton tué par le chien du voisin, par moment elle adhère à cette vérité par moment elle est persuadée qu'une personne mauvaise l'a tué et elle craint que cette personne ne se mette à tuer des gens de la famille (ce qui génère une grande angoisse).

Les troubles schizophréniques sont diagnostiqués lorsque ma fille a 25 ans bien que les premiers signes inquiétants débutent dix ans auparavant, malgré son suivi psychologique à partir de 16 ans. Dès l'annonce du diagnostic nous pouvons enfin démarrer un vrai travail de reconstruction et notre relation devient moins conflictuelle. Des rechutes possibles, mais enfin un espoir et une confiance retrouvés. Du moins on en entrevoit la possibilité.

A cette époque, je fais des rêves où je suis aussi forte qu'un super héros et j'avance en portant des poubelles que je sors de la maison (dans ma tête je pensais il faut virer toute cette merde que la drogue représentait). Il fallait effectivement beaucoup de force, de constance, de régularité, de volonté.

2) La période de reconstruction, ce lent travail pour endormir ses addictions

L'objet fétiche : le porte clef NA (narcotiques anonymes, drogues et alcool) "5 ans" et bientôt 6 !

Ses bonnes fées, selon elle :

La famille

la fratrie

la police (mise à l'abri un jour de l'an en état d'ivresse dans la rue)

l'accompagnement médical (psy) (hospitalisation demandée par médecin)

Sa fille (la décision du médecin de lui montrer son enfant à l'échographie)

les AA, les NA (un accueil enfin chaleureux)

la capacité à prendre des responsabilités au sein des NA

Les amis

Les centres d'intérêt, théâtre, écriture

Le défi, pour elle c'est de retrouver une vie, comme avant, comme quand elle se droguait : autonomie, expériences fortes, amitiés, et même des prises de risque (non extrêmes)...

Mes ressources :

Mon couple

Mon travail

Mes centres d'intérêt, activités, hobbies (relations sociales et passions plaisir)

Ma participation à des groupes de parents concernés par les mêmes problèmes

Les philosophes comme Montaigne (l'art de vivre), dans les essais, une écriture du fragment qui décrit une multitude de situations sans juger, une écriture de l'altérité et de l'acceptation très inspirante pour moi..

Une réalité mouvante à accepter :

Enfin, il n'y a aucune constante existence, ni de notre être, ni de celui des objets. Et nous, notre jugement, et toutes choses mortelles, allons coulant et roulant sans cesse. Ainsi il ne peut rien établir de l'un à l'autre, et le jugeant, et le jugé, étant en continuel branle.

Le corps et l'esprit sont liés :

Il faut bien que l'esprit soit fait de matière puisque des flèches et des coups le peuvent éprouver.

...Puisque les accidents des maladies, de la rêverie ou du sommeil, nous font paraître les choses autres qu'elles ne paraissent aux biens portants, aux sages, et à ceux qui veillent...notre santé est aussi capable de leur prêter son visage, non moins que la maladie ?

Si la santé me rie, et la claté d'un beau jour, me voilà honnête homme ; si j'ai un cor qui me presse l'orteil, me voilà renfrogné, mal plaisant et inaccessible ! Un même pas de cheval me semble tantôt rude, tantôt aisé ; et le même chemin, à cette heure plus court, à cette autre plus long...

L'être humain est nu sans apprentissage :

...Nous sommes le seul animal abandonné nu sur la terre nue, lié, garrotté, n'ayant de quoi s'armer et se couvrir que de la dépouille d'autrui, là où toute les autres créatures, nature les a revêtu de coquilles, de gousses, d'écorce, de poil, de laine, de pointe, de cuir, de bourre, de plume, d'écailles, de toison et de soies selon le besoin de leur être, les a armées de griffes, de dents, de cornes pour assaillir et se défendre, et les a instruites elles-mêmes à ce qui leur est propre : à nager, à courir, à voler, à chanter, là où l'homme ne sait ni cheminer, ni parler, ni manger, ni rien faire d'autre que pleurer sans apprentissage.

En conclusion : la jeune fille de 16 ans qui se plaignait de se sentir faible a révélé beaucoup de force et de courage. Même si elle ne se reconnaît toujours pas ces qualités, elle les a.